

Reconnaître la réalité, pouvoir faire son deuil et oser espérer :

Trois tâches prophétiques urgentes

"Ensemble en route", Baar, 25 mars 2023

Xandi Bischoff, Communauté Don Camillo, Montmirail

Le titre de ma conférence n'est pas particulièrement court et net. C'est pourquoi je voudrais commencer autrement.

Il y a quelques années à Édimbourg, en Écosse, j'ai assisté à une conférence sur mon sujet de recherche préféré. Je suis (étais) chercheur en santé, avec une formation en soins infirmiers et en santé publique/épidémiologie. Le thème de la conférence : *l'interprétation communautaire et l'interprétation interculturelle*. Mais la conférence (à part ma présentation peut-être !) était plutôt ennuyeuse. En feuilletant dans une librairie chrétienne, un livre de Walter Brueggemann m'a sauté aux yeux ; l'apathie a disparu et le sentiment d'avoir découvert un trésor persiste.

Réalité, Chagrin, Espérance : trois tâches prophétiques urgentes ¹

L'auteur est Walter Brueggemann : un érudit de l'Ancien testament, théologien protestant américain (d'origine allemande ; son père était pasteur luthérien), spécialiste des psaumes et des prophètes. Pour moi, Brueggemann est plus qu'un bibliste : aussi un prophète et un thérapeute. J'ai vu cela quand j'étudiais les Psaumes : Les Psaumes sont « sains », ils vous mettent en forme et ont un effet thérapeutique. Je vois quelque chose de similaire dans le livre de Brueggemann et je voudrais maintenant vous le présenter.

- I Brueggemann réunit deux événements : l'un a lieu en 587 avant le Christ et l'autre en 2001. L'un est une terrible défaite militaire suivie de déportations majeures, l'autre est une grande incertitude politique, avec une généralisation de la radicalisation, des puissances et des idéologies hostiles. Vous l'avez deviné : je parle de la destruction de Jérusalem et de l'expulsion subséquente de la population locale vers Babylone (une sorte de prise d'otage collective) ; l'autre événement est le "11 septembre" 2001. Les deux événements ont été formateurs pour le monde d'alors, en particulier pour les croyants.

Dans les deux cas, il s'agit d'une très grande insécurité et d'une crise d'identité. Et les deux sont en lien avec Dieu ! Les croyants de Jérusalem étaient en sécurité, assurés qu'ils étaient le peuple élu de Dieu. Tout comme nous, chrétiens fervents, pensons aujourd'hui que Dieu est à nos côtés et nous protège. Depuis lors, les États-Unis (et tout l'Occident) ont été menacés dans leur identité, tout comme l'étaient alors les Juifs, vivant sous domination étrangère à Jérusalem, ou bien déportés à Babylone.

- II Ces catastrophes ont déclenché trois choses :

- (i) Nos visions du monde et nos idéologies ont échoué. Nous sommes tombés dans la crise.
- (ii) Le déni, ou le refus d'admettre la réalité, est la stratégie avec laquelle on veut maîtriser la crise.
- (iii) Le désespoir se répand parce que l'idéologie et le déni ne fonctionnent plus.

¹Walter Brueggemann, « Reality, Grief, Hope : three urgent prophetic tasks », Eerdmans, Grand Rapids, 2014.. Dans "The Prophetic Imagination", Fortress Press, Minneapolis, 2018/1978.

À propos de l'idéologie : Comme dans l'ancien Israël, l'idéologie s'est répandue en Occident. Elle implique d'être le peuple élu, au centre du monde. La « *Décentration* » est le mot-clé du pédopsychologue Jean Piaget de Neuchâtel. Il a découvert qu'elle est ce qu'un enfant, vers l'âge de 3 ans, doit apprendre péniblement : il n'est plus au centre de l'attention des parents.

Mais il ne s'agit pas que de lui-même, car certains (enfants et adultes) ne se laissent pas « décentrer », ne grandissent jamais et restent infantiles ! L'image de l'élection, de l'« exceptionnalisme » (le sentiment d'être quelque chose de spécial) est ébranlée et déstabilisée. On veut jouer à l'homme fort et se débarrasser de ceux qui - comme on le pense - sont responsables de la misère.

Concernant le déni : Comme dans l'ancien Israël, il y a ces réflexes : on réprime, on ne veut pas admettre que Dieu ne sert pas toujours nos besoins comme on le voudrait. Vous ne voulez pas admettre que vous n'allez pas bien et que Dieu ne travaille pas comme vous l'espérez. Et que ma propre vie ne va pas comme je le voudrais.

Concernant le désespoir : Dans l'ancien Israël, tout comme c'est le cas en Occident aujourd'hui, si la stratégie de *déni* ne fonctionne pas, seul le désespoir demeure.

Le déni vous semble-t-il familier : le glorieux bon vieux temps est révolu, quand tout allait encore bien dans la société et la religion ? Les réflexes du « retour au bon vieux temps » : *Make America great again?* Ou dans l'Église orthodoxe avec des accents terriblement nationalistes ? Ou en Europe les slogans démagogiques sur les valeurs politiques et chrétiennes ? Peut-être que nous réprimons d'autres sujets ?

III Heureusement, cela ne doit pas rester ainsi . Dans cette situation, les prophètes interviennent. Ils vivent et annoncent par avance ce que Dieu dit dans telle situation et comment nous pouvons gérer la situation. Heureusement qu'il y a la parole prophétique ! La sortie de l'impasse de la pensée systémique, de la répression et du désespoir réussit si nous prenons au sérieux les *tâches* suivantes :

- (i) **Reconnaître la réalité** _ « Accepter ce qui est ». C'est le titre d'un livre du thérapeute systémique Bern Hellinger et une maxime de ses "Constellations familiales". Voir aussi le mot clé du psychiatre Eberhard Rieth : « apporter la réalité à quelqu'un ». Les prophètes ne sont pas des « prédicteurs » ou des devins, mais des maîtres de l'anticipation (comme Roger Federer, qui était connu pour anticiper la réaction de l'adversaire au tennis). Les prophètes de l'Ancien Testament et ceux d'aujourd'hui ont un œil impitoyable pour la réalité. C'est pourquoi les prophéties ne sont souvent pas très populaires. Révéler la réalité : c'est la prophétie.
- (ii) Cela inclut le **travail de deuil**. Oui, le deuil est un travail, et ce travail est épuisant, mais nous évitons l'effort. Permettons le deuil, reconnaissons la perte ! Prions beaucoup de psaumes de lamentations ! Avec les Psaumes, nous sommes entre de bonnes mains ! A la longue, c'est moins pénible que la répression, le *déni* ou ne pas vouloir l'admettre. Pardonner veut dire lâcher prise. Le pardon est l'antidote au déni. Cela peut inclure beaucoup de choses : pardonner à Dieu, pardonner au destin, pardonner à la politique, pardonner aux autres, se pardonner. Cela signifie agir prophétiquement !
- (iii) **L'espérance** est la troisième tâche prophétique. Elle n'est pas une idéologie, ni une illusion romanesque, ni comme une couverture du travail de deuil, mais une espérance qui supporte la réalité brutale et ne supprime pas le deuil. Espérer est un acte prophétique. L'espérance sans référence à la réalité et sans deuil n'est qu'une espérance bon marché (Bonhoeffer aurait pu le dire).

Les prophètes fortifient en moi le sens de la réalité, du deuil et de l'espérance, qu'ils s'appellent Esaïe ou Brueggemann . La netteté fait mal, mais elle est saine ; ça saigne, mais un cœur c'est aussi du sang. La prophétie aide à avancer avec la vie. Ou bien aide à retrouver une bonne santé et une sécurité (ou du moins une meilleure santé et plus en sécurité).

IV Deux exemples

Premièrement, l'exemple d'un prophète moderne : Desmond Tutu² prêchant au Cap pendant l'apartheid. Tutu s'adresse à la police et à l'armée qui ont interrompu un culte et se positionnent de manière menaçante autour de la congrégation. Une démonstration de force ! Tutu leur dit : « *Vous êtes puissants, même très puissants. Mais vous n'êtes pas Dieu. Et je sers un Dieu dont on ne se moque pas.* » Sa courte intervention se termine par la demande : « *Nous vous invitons aujourd'hui : Venez rejoindre le gagnant côté .* » Et l'assemblée s'est mise à danser. Et la police recule face à ce pouvoir.

Dix ans plus tard, la vision de Tutu s'est réalisée avec la fin de l'apartheid. En résumé, le sermon de Desmond Tutu apparaît comme une « espérance » divinement forgée dans une situation marquée par le danger et le désespoir. Le message du sermon frappe tout le monde comme quelque chose de nouveau qui surprend, touche émotionnellement et met en action. Pour lui, le nouveau consiste dans l'imagination d'une réalité différente dans laquelle les circonstances ont été renversées par les actions de Dieu. « Cet imaginaire a le pouvoir de changer le présent : il s'avère être l'énergie de la transformation » (C Weber).

Le deuxième exemple est l'existence prophétique vécue par Miriam, une personne centrale sur le chemin vers la liberté. Elle est la sœur de Moïse et d'Aaron, et prophétesse, comme on l'appelle étonnamment. Elle sait aussi chanter et possède un tambourin. Voici l'un des hymnes les plus anciens de la Bible :

La prophétesse Miriam... a pris son tambourin dans sa main. Toutes les autres femmes ont également saisi leurs tambourins et ont dansé derrière elle. Myriam a chanté : » Chantez au Seigneur : Il est élevé et sublime. Il a jeté des chevaux et des chars à la mer ». Exode 15:20:21.

C'est exactement ce qu'est la prophétie ancienne et moderne.

- Miriam chante l'histoire et l'interprète. Deux versions plus longues de cette histoire se trouvent dans Exode 14 et 15:1-19. Elle raconte à nouveau la même chose, juste sous forme de chanson. C'est une chanson sur le Dieu libérateur, contre l'oppression, l'emprisonnement et le totalitarisme. Voici la prophétie !
- Miriam trouve que le chant manque d'énergie. Elle prend un tambourin et chante à nouveau le refrain et probablement toute la chanson. Certains commentaires disent que toute la chanson est de Miriam, pas seulement les versets 21 et suivant - mais les hommes ne pouvaient pas accepter cela et se réclamaient du droit d'auteur. Voici aussi la prophétie!
- Miriam peut non seulement chanter, mais aussi jouer du tambourin. Je pense que le tambourin est génial. Pourquoi? J'aime particulièrement les instruments à percussion. Les instruments ont leur valeur à côté de la voix. Le rythme facilite et nous fait avancer. Voici encore la prophétie !
- Dans son livre « Imagination prophétique », Brueggemann ne part pas des grands prophètes, mais plus précisément de l'expérience de l'Exode. Les prophètes ont deux tâches : **Critiquer** et **dynamiser** ! Il y a deux tâches dans *la critique* : accepter la réalité (faire le deuil) et la reconnaître. Le désespoir

² De : Weber, Christel EA, La prédication prophétique comme changement de vue. Une étude interculturelle. 2019. Revue par Ralph Kunz.

doit être critiqué avec l'espérance. L'espérance est une critique parce que si vous espérez quelque chose dans le futur, vous indiquez que vous n'êtes pas d'accord avec la situation actuelle. C'est subversif ! Et c'est *énergisant* : cela donne de l'énergie. Nous devenons énergiques (pleins d'énergie) non pas par ce que nous avons déjà, mais par ce qui nous est promis et ce que nous devrions recevoir en cadeau. Voici toujours la prophétie !